



NATURA 2000

Lettre N° 2

Natura 2000

«Haie d'honneur»

Décembre 2024



L a haie d'honneur

La France a perdu 70 % de ses haies et 90 % des mares au cours du XXe siècle. Le rythme maximum d'arrachage a été atteint dans les années 1960 à 1980 avec plus de 45 000 km de linéaires détruits par an. Aujourd'hui encore, malgré les opérations de plantation la baisse continue. On perd 20 % de haies tous les ans. Les opérations de plantation ne compensent absolument pas les arrachages. Loin s'en faut. Le paradoxe c'est que dans le même temps la superficie boisée qui était de 8.4 millions d'ha en 1840 est passée en France à 16.9 millions d'ha en 2018. La haie recule et la forêt gagne du terrain partout en France. En 180 ans la forêt est passée de 14% à 31 % d'occupation du territoire français.



« La haie était une frontière douce. Elle séparait les champs sans les diviser, protégeait les récoltes sans les enfermer. Elle était comme une main tendue, à la fois barrière et invitation. »



René Bazin. « La terre qui meurt »

On pourrait se dire que c'est bien. Mais voilà l'encodage de la faune fait que ce ne sont pas les mêmes espèces qui vivent dans les milieux fermés (forêts, fourrés) et dans les milieux ouverts et bocagers. Chez la faune on s'adapte souvent, mais on ne se refait pas. Le retrait des haies et la croissance des forêts entraînent un appauvrissement écologique.

Ainsi, le lissage du bocage a changé la manière d'habiter le paysage. Cela, au profit des espèces les plus adaptables et au détriment des spécialisées. La haie est une interface à double face, une barrière à la porosité affichée au travers de laquelle on va et on vient. Un espace fermé ouvert sur les champs et les prés. Un effet lisière démultiplié



« Le long de la haie, mille yeux vous regardent : ceux des fleurs, ceux des insectes, ceux des oiseaux curieux. Elle semble tissée d'un filet de vie, tendu entre le ciel et la terre. »

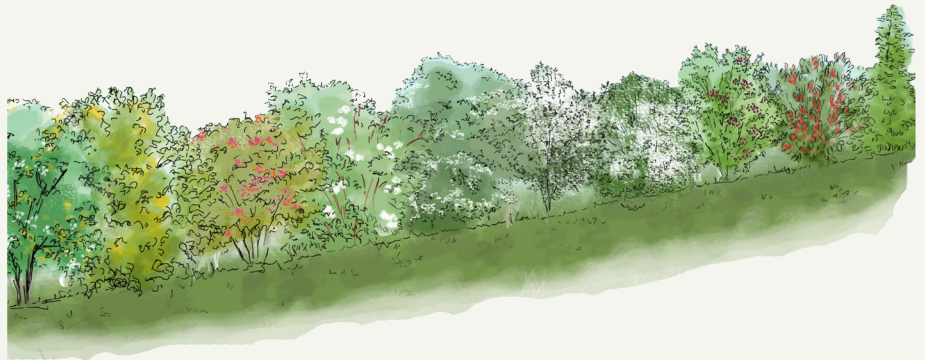
Jules Renard « Histoires naturelles »



D'ailleurs, ce sont les altérités qui font la richesse de nos paysages et la haie est leur dénominateur commun. Elle assure la jonction entre deux différences. La haie c'est une inéquation avec son environnement immédiat. Elle crée des effets de rugosité qui structurent l'espace. Ainsi se forme le bocage qui freine les vents, retient la terre et améliore la qualité de l'eau.

Dans cette trame ainsi créée l'arbre est un grand tout et l'arbuste son vassal.

À eux deux ils forment une espèce hybride. Une espèce architecte.



C'est aussi un buffet à volonté. Les baies, les fruits, la chair qui enrobent les graines n'existent que pour être mangés pas pour servir de décoration. C'est pour finir dans un estomac que l'évolution a créé cette enveloppe pleine de bonnes calories, le plus souvent riche en glucides qui enrobe les graines. Ainsi, une fois dans les estomacs, l'astuce se révèle les graines vont être transportées par monts et par vaux où elles seront relarguées par les voies naturelles, dans les excréments. Une fois au sol, elles peuvent alors prendre racine et pousser...ou

pas. La sélection a tout prévu certains estomacs seront sans pitié avec les graines quand d'autres les restitueront quasi intactes ou légèrement changées, la dormance en moins. Ainsi, il se noue des partenariats involontaires, pas systématiques et pas avec tous.

Les baies répondent aux besoins d'une clientèle choisie. Par exemple, pour se ressemer, le Gui a développé la viscosité. En picorant la chair ou en gobant des baies, **les grives** ne peuvent faire autrement que de s'enduire le bec du tissu végétal collant et le bec c'est un outil de travail dont il faut prendre soin, qu'il faut nettoyer régulièrement. Pour se faire, il faut le frotter contre l'écorce rugueuse des arbres. Ça tombe bien, l'écorce c'est justement le terreau qu'il faut à la graine de Gui pour germer. Le tour est joué.

Entre le fruit et l'oiseau, il existe une relation complexe, mutuelle qui s'est nouée il y a fort longtemps. Une relation aussi aboutie que celle qui unit les fleurs et leurs pollinisateurs. Ainsi, venir, manger, repartir pour disperser les graines, tel est le solfège de la symphonie de la haie et de l'oiseau.





« Un arbre n'abrite pas
deux Rouges-Gorges »
Zénodote d'Éphèse.

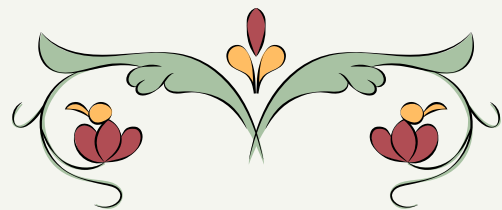
Pourtant, à l'origine, la haie, c'est une construction humaine. Longtemps sacralisée dans ce qu'elle permettait de définir la propriété.

En effet, il y avait autrefois dans la haie quelque chose de l'ordre de la relation avec les ancêtres. Un lien avec ceux qui ne sont plus là au travers d'arbres entretenus de génération en génération. Désormais, les remembrements ont eu raison du prestige de la haie et entraîné la perte de ce tissage affectif qui liait l'homme à la terre et à la haie.



Pire, aujourd'hui le citoyen plébiscite les alignements d'arbres, les plantations équiennes reflètent pour eux l'image d'une nature sauvage. Ils critiquent le recépage et l'émondage. Pourtant, les trognons vivent plus longtemps que les arbres de haut jet. Elles offrent à une faune variée une multitude d'abris dans leurs anfractuosités.

Les troncs colonnes, sortes de piliers comme on en voit dans les églises ne sont pas le reflet d'une naturalité garante de biodiversité. Les puissances cachées de la nature sont dans les troncs délabrés. Dans les troncs qui ont une âme. Ces individualités antiques qui appellent au respect et à la méditation sont les véritables réservoirs de diversité biologique.



« Depuis des générations, cette haie était là, témoin des labours et des semailles, des moissons et des vendanges. Elle avait vu passer les enfants devenus hommes, et les hommes retournés à la terre. Elle portait en elle le souvenir des histoires murmurées à son ombre. »

René Bazin – « La terre qui meurt ».



Natura 2000, les chasseurs viennent parler de la faune des haies à l'école

Dans le cadre de l'animation du site Natura 2000 « Vieux arbres de la haute vallée de l'Aveyron » la Fédération Départementale des Chasseurs et Rural Concept ont organisé une présentation autour de la faune et de la flore des haies auprès de toutes les écoles et de toutes les classes de la commune de Laissac-Séverac l'Église et de Gabriac.

Du côté de la présentation, les chasseurs avaient classé les différentes espèces de faunes par habitat préférentiel.



Aussi, depuis les insectes saproxylophages, jusqu'aux oiseaux en passant par les mammifères, les amphibiens et les reptiles, les enfants ont pu parfaire leurs connaissances sur la faune locale.



Des Mesures Agro-Environnementales et Climatiques (MAEC) sur le site Natura 2000

Les MAEC sont un outil issu de la nouvelle PAC de 2023. Il s'agit de mettre en œuvre sur des parcelles prioritaires contenant des habitats d'intérêt communautaire ou des espèces d'intérêt communautaire, des mesures visant à les favoriser. En 2024, ont pu être finalisés les premiers contrats. 5 exploitants sont concernés et ils ont engagé 121 hectares. Les surfaces concernées sont essentiellement des parcours et les contrats portent sur une mesure d'ouverture des milieux mécanique et de gestion par le pâturage et sur une mesure d'amélioration de la gestion des surfaces herbagères et pastorales. Des diagnostics agricoles et écologiques ont été réalisés afin d'accompagner les exploitants pour une gestion de ces espaces à enjeux.

Les derniers contrats pourront être réalisés en 2025, si vous souhaitez des renseignements, merci de vous rapprocher de Rural Concept (05 65 73 76 76).



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales